Mayet), petite ville sur *l'Isère* d'où chaque jour (1858, à midi) un omnibus va en 4½ h. à *Moutiers* (*en Tarentaise*) et par *Albertville* en 6 h. environ à *St-Pierre d'Albigny* d'où chemin de fer en 1 h. à *Chambéry* (v. R. 104).

De Bourg St-Maurice à Chapiu, v. p. 193.

Depuis Pré St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** *(Lion d'Or)* avec deux cascades derrière le village; puis par **La Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe la Doire qui dans le fond écume sur les rochers, puis remonte par une pente escarpée sur la r. droite **Liverogne**, village sale et étroit. **Arvier**, renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers et passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de St-Pierre orne aussi le paysage, ce qu'on ne peut pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis, sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme ne se présente sous une forme si repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y ont bien leur part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on met tous ses soins à y remédier (p. 177); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter (1 crétin sur 50 habitants).

Aoste, v. p. 202. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand St-Bernard.

D'Aoste à Courmayeur voit. à 2 ch. aller et retour 30 à 40 fr., 6 h. pour l'aller, 5 h. pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le **Mont de Saxe**, près de Courmayeur (guide 3 fr.) offre une perspective complète sur toute la chaine orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; depuis les derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaine du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

57. De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'Hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'Hospice 8 h., de l'Hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine de Proz (p. 198), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Jusqu'à Orsières la pente est insensible, on fait donc bien d'abréger cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.). Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour; jusqu'à la Cantine de Proz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.;

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception de ses deux extrémités vers

Aoste et Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen et le St-Bernard, ne se laissera donc pas séduire par la réputation de ce dernier. Si on a suivi la route, depuis Aoste jusqu'à Orsières, on prendra pour varier, le sentier qui s'y détache de la route, passe près du *lac de Champex* à l'O. du *Mont Catogne*, et rejoint la route à *Vallette* en aval de Bovernier. On pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040′) (belle vue sur Martigny et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), et descendre à Martigny en traversant des forêts de haute futaie (hêtres etc.). Ces deux chemins sont plus longs, mais plus intéressants que la route.

Martigny (1302′) v. p. 177. A 20 m. de *Martigny-le-Bourg*, la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de Chamouny (p. 189), à g. celle du St-Bernard. La route du St-Bernard traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette* et arrive à (1¼ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la (½ l.) *galerie Monaye* (2220′), passage de 200′ de long, pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818, il y eut ici un grand éboulement de rochers, occasionné par la rupture d'une digue. C. p. 177.

Des blocs détachés du glacier de Gétroz avaient intercepté le cours du bras E. de la Dranse, qui coule dans le Val de Bagne. Il s'était formé un lac, long de 2700′, large de 650′ et profond de 180′; la digue se rompit et l'eau se précipita dans la vallée qu'elle ravagea cruellement. Bovernier dut son salut à un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Excursion belle dans le *Val de Bagne*; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) Lourtier, le dernier de la vallée.

Les deux ruisseaux qui forment la Dranse se réunissent à (½ l.) **Sembranchier** (2444′) (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la *Pierre à voir*, p. 177, 5 fr.) L'un de ces ruisseaux sort du *Val de Bagne*, l'autre, du *Val d'Entremont*. Sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur Sigismond et 800 (?) pers. de sa suite. Au SO. de Sembranchier le *Mont Catogne* (7941′) (v. plus haut).

(1½ l.) **Orsières** (2959′) (**Hôtel des Alpes*, modéré) au débouché de la vallée de Ferret dans celle d'Entremont (p. 195) avec une tour remarquable et très ancienne, semblable à celle de St-Pierre (p. 198). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit au-dessus d'Orsières, soit avant Liddes. Le lit de la Dranse est si profond qu'on le voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Velan* (p. 198). De vastes champs cultivés couvrent le sol sinueux, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; le paysage ne devient grandiose que dans la forêt de St-Pierre.

(1¾ l.) **Liddes** (4302′) (*Hôtel d'Angleterre*, *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voit. à 1 cheval

pour Martigny 10 fr., mulet pour l'hospice 5 fr. La nouvelle route de St-Pierre serpente le long de la montagne; l'ancienne abrège pour le piéton. On remarque en grand nombre, surtout près d'Alève, des séchoirs à blé.

($1^1/_4$ l.) **St-Pierre Mont Joux** (5002′) (*Cheval blanc*, *Croix*, tous deux très simples; l'*Hôtel au déjeûner de Napoléon*, passe pour modéré et convenable), bourg sale; poste des gendarmes valaisans, qui visent (?) pour 1 fr. le passeport des voyageurs venant de l'hospice. Vieille et intéressante église, de l'an 1010 environ. Une inscription latine de l'évêque genevois Hugo, fondateur de l'église, porte que les Sarazins *(Ismaëli cohors)* mirent cette contrée à feu et à sang; ils en furent chassés vers l'an 860. Près de la tour, sur un mur une pierre milliaire romaine.

Au delà de St-Pierre, on traverse une gorge profonde; belle cascade à g., au-dessus de la route. Le chemin était autrefois si escarpé et si inabordable que Bonaparte eut à surmonter les plus grandes difficultés pendant le célèbre passage des Alpes, qu'il effectua avec 30,000 hommes, du 15 au 21 mai 1800. Les canons furent ôtés de leurs affûts, placés sur des troncs d'arbre creux et tirés sur la neige jusqu'au sommet par des soldats qui reçurent 1200 fr. par pièce d'artillerie. Le passage se fit avec une audace et une persévérance merveilleuses.

La nouvelle route, taillée dans le roc, évite les plus mauvais endroits de l'ancien chemin. Elle traverse la forêt de St-Pierre et le *défilé de Charreire*. La contrée est belle; qq. cascades.

La ($1^1/_4$ l.) **Cantine de Proz**, aub. isolée, au N. du *Plan de Proz* (5500′), long de 20 min.; c'est le plateau supérieur de la vallée. On peut avoir ici une voit. à 1 cheval pour Liddes ou Martigny, et un mulet pour l'hospice ou St-Remy. La route cesse, quelques glaciers, surtout le *glacier de Menouve*, descendent à g. jusqu'au bord de la vallée.

Au fond la pyramide neigeuse du **Mont Velan** (11674′) (p. 171) voisin E. et proprement sommet du Grand St-Bernard, gravi en 1856 par M. G. Studer de Berne: vue grandiose, surtout sur le Montblanc, les Alpes Graïes et le Mont-Rose; point de départ de l'ascension, la Cantine de Proz; de là au sommet 6 h. de montée; 2 guides nécessaires, chacun 20 fr. And. Dorsat à St-Pierre recommandable. Le **Grand Combin** (13261′), voisin NE. du Mont Velan, a été gravi en 1857.

On construit une nouvelle route de la Cantine de Proz au **Col de Menouve** (8493′) qu'un tunnel de 7566′ doit traverser (7167′ au-dessus de la mer), pour mener directement à *Etroubles* (p. 202). On abandonnera le chemin du Grand St-Bernard, et l'hospice sera établi sur la nouvelle route.

Le sentier traverse les longs pâturages du *Plan de Proz*, et remonte le sauvage *défilé de Marengo* (5920′); au bout d'$1^1/_4$ h., il atteint deux huttes de pierre; l'une est un refuge pour les bestiaux, l'autre est l'ancienne *Morgue*, dans laquelle on conservait autrefois les cadavres des voyageurs tués en route par la neige et le froid; c'est maintenant un charnier; on franchit ensuite la *Dranse* sur le pont de *Nudri* (6880′), et, en longeant toujours la paroi O. de la montagne, on parvient par la *vallée des morts*

à l'hospice ($1^1/_4$ h.). La croix de fer sur le chemin, à 20 min. de l'hospice, a été plantée en mémoire du religieux *François Cart*, qui périt en cet endroit en novembre 1845.

L'**Hospice du St-Bernard** (7368′), cloître situé au sommet du passage, se compose de deux grands bâtiments; l'un avec un grand nombre de chambres séparées par des cloisons de bois et disposées pour recevoir les voyageurs; le plus petit (*Hôtel de St-Louis*), refuge en cas d'incendie, est le grenier et la demeure des voyageurs pauvres. Dans le vestibule, l'inscription sur marbre noir: *„Napoleoni I Francorum imperatori semper augusto reipublicae Valesianae restauratori semper optimo, Aegyptiaco, bis Italico, semper invicto, in monte Jovis et Sempronii semper memorando respublica Valesiae grata. 2. Dec. 1804“*. Quand on arrive, une cloche appelle l'un des religieux, qui vient souhaiter en français la bienvenue à l'étranger, lui indique une chambre et lui procure à boire et à manger. Si l'on arrive peu de moments avant le dîner ou le souper (12 ou 6 h.), on prend place à la table des religieux, pour la plupart hommes instruits. Ils donnent les renseignements avec la plus grande prévenance. La table est très modeste, mais suffisante; on fait maigre les vendredi et samedi. Le voyageur est logé et nourri gratuitement; mais, s'il n'est pas indigent, il déposera dans le tronc au moins l'équivalent de ce qu'il aurait payé dans un hôtel. Dans cette prévision, on peut demander en dehors des repas, du café, du vin etc. Les religieux servent eux-mêmes.

St-Bernard de Menthon fonda le cloître en 962. Les 10 à 15 moines Augustins et les 7 domestiques *(maroniers)* qui l'habitent, sont tenus d'accueillir et de soigner gratuitement les étrangers, et d'aller à la recherche des voyageurs en danger, pendant la saison des neiges qui dure ici près de 9 mois. Ils entretiennent dans ce but de gros chiens à l'odorat très fin, qui les accompagnent dans leurs courses. Il n'existe plus que deux chiens de cette race. On espère pouvoir la remplacer par celle de Leonberg (Wurtemberg).

Le couvent du St-Bernard est à la tête d'une congrégation d'environ 40 membres. Le prieur est (1857) Mr. *Joseph Deléglise*, Valaisan. Quelques-uns des religieux desservent l'hospice du Simplon (p. 212); d'autres ont cure d'âmes. Les infirmes et les vieillards ont un asile à Martigny. Le St-Bernard est la plus haute habitation d'hiver des Alpes. La température moyenne de l'année est $0_{,9}$ R. (hiver $-7_{,6}$, printemps $-3_{,1}$, été $+7_{,2}$, automne $-0_{,1}$). *Humboldt* dit dans son *Kosmos* que la température moyenne du St-Bernard ($0_{,79}$ R.) situé au 46° de latitude N. ne se retrouverait au niveau de la mer qu'à la latitude de 75° (cap S. du Spitzberg). De même que le St-Gotthard (p. 68), le St-Bernard n'est point une montagne isolée, mais tout un massif.

Pendant les campagnes d'Italie de 1798 à 1801, plus de 150,000 soldats, Français ou Autrichiens, franchirent ce passage. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'Hospice; mais, après un

sanglant combat, les Français en restèrent les maîtres et établirent dans le couvent, pendant toute une année, une garnison de 180 hommes. Il a été déjà question (p. 198) du passage de *Bonaparte*. C'est un fait acquis à l'histoire que les Romains utilisèrent ce passage 100 ans avant J. C. Depuis la fondation de la *Colonia Augusta praetoria* (Aoste, 26 ans avant J. C.) il fut toujours plus fréquenté. *Caecina* (69 après J. C.) le franchit avec ses légions et les troupes auxiliaires gauloises et germaines (p. 145), pour marcher contre Othon et venir promptement au secours des villes fortes de la Gaule cisalpine, Milan, Novare etc., qui s'étaient déjà prononcées en faveur de Vitellius. *Constantin-le-Jeune* fit améliorer la route en 339. Les Lombards effectuèrent le passage vers l'an 547; une armée de Charlemagne, commandée par son oncle Bernard, y passa en 773; une division de l'armée de Frédéric Barberousse le franchit en 1166 sous les ordres de Berthold de Zähringen etc.

Le couvent était très riche au moyen âge; sa destination philanthropique lui attirait une foule de dons et de protecteurs puissants, parmi lesquels se distinguaient les empereurs allemands. Ces richesses ont disparu dans le cours des siècles; les 30 à 40,000 fr. que réclame son entretien, proviennent de subventions des gouvernements français et sarde, ainsi que de collectes faites chaque année en Suisse; les voyageurs sont pour une bien faible somme dans ce résultat. La maison a accueilli dans ces dernières années 16 à 18,000 voyageurs par an: 2000 à peine ont payé quelque chose, encore n'ont-ils donné, en moyenne, que la moitié d'un prix d'auberge. Cependant les frais d'administration augmentent; les vivres doivent être transportés depuis la ville d'Aoste; pendant les mois de juillet, août et septembre, environ 20 chevaux et mulets sont occupés, chaque jour, à aller chercher le bois de chauffage dans la vallée de Ferret (p. 194).

Le vaste édifice actuel date du milieu du 16e siècle; l'église a été construite vers 1680. Les grandes chambres sont chauffées toute l'année. A l'étage inférieur sont les écuries et les magasins; plus haut, la cuisine, la salle à manger et les dortoirs pour les pauvres; à l'étage supérieur, les cellules des chanoines et 70 à 80 lits pour d'autres voyageurs. La salle à manger est ornée de gravures et de dessins donnés par des voyageurs reconnaissants; une dame a même fait présent d'un piano. La petite chambre attenante renferme d'anciennes et de nouvelles médailles, des portraits de grands personnages, des fragments d'ex-voto d'airain, offerts à Jupiter Poenin, à la suite de dangers auxquels on avait échappé; dans un autre chambre de l'étage supérieur se trouvent des instruments de physique et de petites collections d'histoire naturelle. Les livres des étrangers contiennent beaucoup de noms connus. Le monument élevé par Bonaparte au général *Desaix* (*„à Desaix, mort à la bataille de Marengo“*) est à g. dans la chapelle; un bas-relief représentant la mort de Desaix a été exécuté par Moitte en 1806. Un carillon jouant une belle hymne d'église éveille de grand matin les voyageurs.

A quelques pas de l'hospice se trouve un troisième bâtiment peu élevé; c'est la *morgue*, dans laquelle sont exposés tels qu'ils ont été trouvés les corps des personnes qui ont péri; il y en a eu 16 dans les 12 dernières années. L'air est si vif et favorise si peu la décomposition, que ces cadavres se dessèchent et restent là des années entières sans devenir méconnaissables.

On ne peut quitter l'Hospice, sans emporter un sentiment de vénération pour des religieux qui, à l'âge où l'homme aime à jouir de la vie, se dévouent humblement à un service pénible, sans autre récompense que celle de l'accomplissement de leur devoir comme disciples du Sauveur.

Au lieu de retourner à Martigny par le même chemin, on peut y aller par la vallée septentrionale (suisse) de Ferret (p. 194) parallèle à celle d'Entremont; le détour est insensible. Il faut un guide. Sur le col ($1^1/_4$ h. de l'hospice), magnifique vue sur le Montblanc et ses glaciers.

Au delà de l'Hospice le chemin passe à l'O. du lac entre le lac et le *Plan de Jupiter* sur lequel se trouvait un temple élevé à la grande divinité des montagnards; les Romains l'appelaient *Jupiter optimus maximus Poeninus*; de là le nom de *Mons Jovis* des Romains, *Monte Jove* des Italiens, *Mont Joux* des habitants du pays, et la dénomination générale d'*Alpes pennines* (ou *poenines*). A l'extrémité S. du lac, long d'environ 500′, est la borne qui sépare la Suisse du Piémont. Bientôt ($^1/_2$ h.) on découvre la *Vacherie*, vert pâturage, sur laquelle paît le bétail de l'hospice, et où sont aussi quelques chalets ainsi que la *cantine*, demeure du cantonnier. A l'O. ressort au-dessus du *Col de la Fenêtre* (8666′), *le Pain de Sucre* (8915′) (ne pas le confondre avec le Mont Velan (p. 198) appelé aussi *Pain de Sucre* par les Vaudois). Le chemin reste constamment sur la pente E. et s'abaisse insensiblement jusqu'à (1 h.) *St-Remy*.

De St-Remy à l'Hospice, rester sur la pente de dr. Près de la Cantine, on se dirige à dr. vers la croupe de la montagne. Le point culminant du passage est désigné par une perche sur un rocher. A peine y est-on qu'on découvre le lac et le couvent. Il faut 2 h. pour monter; guide inutile; on peut, au reste, en avoir un à St-Remy pour $1^1/_2$ fr.

(1 l.) **St-Remy**, petit village qui remplit entièrement l'étroite gorge, est le bureau des péages et passeports sardes (première maison à dr.). La première maison à g. est une auberge *(Hôtel des Alpes)*, ch. 2, déj. $1^1/_2$ fr. Voit à 1 cheval pour Aoste (trajet de 3 h.): 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.; mulet pour l'hospice 3 fr., pour Liddes 10 fr.; guide pour l'hospice $1^1/_2$ fr. Un chien du St-Bernard empaillé garde le corridor du premier étage.

De St-Remy à Courmayeur. Le chemin, qui traverse le ruisseau hors de l'endroit, longe le côté O. de la vallée, passe le **Col de Serena** (6930′) et conduit en 9 à 10 h. à Courmayeur (p. 194); c'est le plus court chemin pour y arriver du St-Bernard, mais il n'offre guère d'intérêt.

De St-Remy, bonne route descendant peu à peu. La culture

générale des deux côtés de la vallée commence à (3/4 l.) **St-Oyen**, et devient à (20 m.) **Etroubles** *(Ecu de France)* plus riche (p. 198).

La route franchit ici le *Buttier* et entre bientôt dans une large vallée au fond de laquelle coule ce ruisseau. L'unique auberge, dite *la Cluse* (1 l.) n'offre qu'une très simple ressource; à 1/2 l. plus loin, près de 2 maisons isolées, excellente eau de source. Le défilé de (3/4 l.) **Gignod** (2250′) était défendu par une tour carrée, construite par les Romains et encore debout. La contrée s'anime, les villages deviennent plus pittoresques, le caractère méridional des Alpes ressort de plus en plus. A g., s'ouvre le *Val Pellina* qui se termine au Mont Cervin (p. 221). Les noyers, les châtaigniers, le maïs et la vigne s'étendent en tous sens. Les ruisseaux de montagnes murmurent à dr. et à g.; de nouvelles cimes blanches se montrent aux regards. Au-delà de (1/2 l.) **Signaye**, où commencent les immenses vignobles de (3/4 l.) *Aoste*, on voit à l'E. le Mont-Rose (p. 217), à l'O. le Montblanc (p. 194). Ce coup d'œil, joint à la vue de la jolie ville d'Aoste et de sa riche vallée, achève dignement l'excursion.

Aoste (1841′) (**Hôtel du Montblanc*, à l'extrémité supérieure de la ville; *Poste* ou *Couronne*; *Ecu du Valais*) *Civitas Augusta* ou *Augusta praetoria* des Romains, actuellement chef-lieu de la province sarde et de la belle vallée de ce nom, au confluent du *Buttier* (v. ci-dessus) et de la *Doire* (p. 196), avec 6000 hab. Des archéologues de cette ville veulent en faire remonter la fondation jusqu'à l'an 1158 avant J. C.; les Romains la conquirent l'an 28 avant l'ère chrétienne. L'empereur Auguste la rebâtit, lui donna son nom et une garnison de 3000 h. des cohortes prétoriennes. Les *murs de la ville* sont flanqués de fortes tours; la double *porte du château* vers le S., ressemble en petit à la Porta nigra de Trèves; tout près, la belle *arche de pont*, dont la moitié est enfoncée dans le sol; le magnifique *arc de triomphe*, construit d'énormes pierres de taille, et orné de 10 colonnes d'ordre corinthien est aussi élégant que solide; les ruines d'une *basilique* et non d'un amphithéâtre, comme d'autres le prétendent — toutes ces antiquités prouvent son ancienne importance.

La cathédrale, de construction moderne, mérite un coup d'œil; elle a un singulier portail: fresques, Cène en terre cuite, tout est badigeonné. Près de l'église *St-Ours*, se trouvent des cloîtres avec des colonnes, dont les chapiteaux sculptés datent du 11e siècle. Belle place *Carlo Alberto*, où est situé un *hôtel-de-ville* moderne.

Un voyageur français ne peut s'approcher de la ville ou *Cité* d'Aoste sans se rappeler aussitôt le petit chef-d'œuvre de *Xavier de Maistre*; son premier mot, à son arrivée, sera pour la *tour du Lépreux*. Pour le mettre sur la voie, il suffit de transcrire ici quelques lignes de l'ouvrage, qui offrent d'ailleurs, d'autres renseignements.

„La partie méridionale de la Cité d'Aoste est presque déserte, et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées, d'un côté, par des remparts antiques que les Romains élevèrent pour lui servir d'enceinte, et de l'autre, par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le 11e siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse: de là le nom de Bramafan (qui signifie cri de la faim) donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont on pourrait contester l'authenticité, rend ces masures intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie. — Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique, et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu: on l'appelle la tour de la frayeur, parce que le peuple la crut longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. Il y a environ 15 ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement, et entourée d'une enceinte pour y loger un Lépreux . . ." (La scène du Lépreux se passe en 1797.)

Les vallées d'Aoste et de Snze furent enlevées aux Lombards par les Francs qui en firent des parties intégrantes de leur empire; voilà pourquoi le français domine encore dans ces vallées.

D'Aoste à *Turin*, v. R. 103; à *Courmayeur* et à *Chamouny* en faisant le tour du Montblanc, v. R. 56. Chemin d'Aoste par le Mont-Cervin à *Zermatt* et plus loin à *Vispach* dans la Vallée du Rhône, v. R. 62. Une voit. à 1 chev. pour St-Remy 15, pour Châtillon 12, pour Courmayeur 20 fr.

58. De Bex à Sion. Col de Chéville.

Sentier pour chevaux (chev. 20 fr.); un peu pénible à cause du long trajet (12 l.). Un guide (10 à 12 fr.) peut être agréable, mais non nécessaire, surtout pour des marcheurs exercés aux courses de montagnes. Ceux qui ne le sont pas ne peuvent s'égarer que sur le trajet du Col de Chéville au pont de la Lizerne, pour lequel on peut se procurer à Anzendas un guide pour quelques francs. Entre Grion et Conthey (5 h.) pas d'auberge.

Le passage du *Col de Chéville* diminue considérablement l'angle que fait la route par Martigny (p. 175); il se recommande d'autant plus au piéton qu'on évite par là la vallée inférieure du Rhône, qui n'a absolument rien d'attrayant. En outre, tout le chemin, surtout du côté du Valais, est une série non interrompue de belles vues de montagnes, terminée par un fort beau coup d'œil sur la vallée du Rhône. Il est prudent d'abréger de 2 1/2 h. cette longue journée, en couchant à *Grion*.

Jusqu'à (30 min.) la Saline *Bévieux* (1515′), le chemin remonte dans une gracieuse vallée le cours de l'*Avençon*, dont les eaux rapides et bleuâtres forment à diverses reprises de belles cascades. Il devient escarpé près de grands dépôts de bois, et passe près de quelques métairies; on jouit d'une belle vue sur la saline *Devens* et la vallée du Rhône et au delà sur la forêt de noyers que surmontent les vastes champs de neige de la *Dent du Midi*. 35 m. *Croix blanche*, taverne; 5 m. à dr., non à g.; 15 m. bancs (en descendant, on tire à g., non à dr.). On continue le long de la pente de la montagne; dans le fond, à dr., mugit l'Avençon; 10 min., non à dr., mais à g., toujours en montant. 5 min. métairie sur la hauteur (ceux qui descendent

prennent à g.). 5 m. *Les Posses dessus*, village; près de la fontaine, à g.; 35 m. **Grion** (3479′), village considérable qu'on n'aperçoit que de tout près. Jusqu'ici on monte toujours; vers la fin, belle vue à dr. sur la vallée, le village de *Frenière* et les petites chutes d'une eau de glacier qui se jette dans l'Avençon.

L'auberge de Grion *(Croix blanche)* laisse fort à désirer; on se trouvera bien dans l'une des pensions de l'endroit: chez *Mme Aulet*, dans la grande maison de pierre sur la route, ou dans la grande maison blanche sur le penchant de la montagne, collége que le régent convertit en pension pendant les vacances du mois d'août. Un guide, de Grion à Sion, demande 12 fr.

On prend à g. à la dernière maison (10 m.) du village. Le chemin d'Anzendas passe au pied des quatre cimes des *Diablerets* qu'on a devant soi, et du pain de sucre du *Porarétaz* (?), extrémité E. de la crête d'Argentine au-dessus de laquelle (S.) se montrent les cimes blanches du *Grand-Moveran* (9423); 10 min. monter à g. (non descendre à dr.); 40 min. petite cascade entre des blocs arrondis par les sédiments d'une eau calcaire; 5 min. chalets de *Serniemin* (3954′) sur une plaine verte; 10 m. pont sur l'*Avençon*, limite des communes de Serniemin et Solalex. Pendant un court moment, on traverse une forêt de pins le long de la pente longue, chauve, calcaire et escarpée de l'Argentine (7444′). 30 min. pont sur l'*Avençon*; 8 m. chalets de *Solalex* (4497′) sur la terrasse supérieure de la vallée. On gravit, par une pente rapide et pierreuse, le col du *Porarétaz* qui relie le prolongement O. des Diablerets à l'Argentine. Les vachers d'Anzendas emploient les buissons de pins comme bois de chauffage.

Les chalets de (1 h.) **Anzendas** (5840′) s'étendent sur une alpe fertile; ils sont à 3 l. de Grion, $5^1/_2$ de Bex (descente 4), 8 de Sion (descente $6^1/_2$). On se procure dans le plus grand, celui de *„Mr. le syndic“*, une bonne chère des Alpes, ainsi que du vin, du café et un lit de foin. Le *glacier de Pancyrossaz*, qui descend de la *Tête du Gros Jean*, s'avance jusque dans le voisinage de l'alpe. Au N. s'élèvent les cimes et les flancs calcaires escarpés et déchirés des **Diablerets** (10008′). En traversant l'alpe dans la direction E., on atteint au bout de $^3/_4$ d'h. et ESE. le *Col de Chéville* (6580′), qui sépare ici le canton de Vaud du Valais. Dans le lointain, la chaîne des Alpes valaisannes, dominées par le Cervin. On tourne le mont de g., et un mur et une porte à claire-voie indiquent la frontière du Valais; puis on descend par une pente rapide et sur un sol pierreux le *Pas de Chéville* (6268′); on passe (20 m.) près d'une cascade qui arrose le sentier et arrive (10 m.) aux *chalets de Chéville*; traversant ici le ruisseau on suit la pente à dr.; on descend par de nombreux zigzags, passe près de quelques chalets et se trouve (30 m.) près du *lac de Derborence* (4421′), dont les eaux d'un bleu grisâtre reposent dans un sombre et sauvage bassin; on en fait le tour

par le sud. Il est entouré d'une énorme masse de rocs sauvages, de blocs et de pierres que traverse la Lizerne; ce sont les débris de deux éboulements de montagnes. Dans le langage du peuple, c'est ici le vestibule de l'enfer. La montagne se compose de couches calcaires déchirées et profondément creusées. Les couches inférieures étant molles et laissant infiltrer l'eau des grands glaciers du NE., elles se détachent insensiblement et se précipitent dans l'abîme. Ces catastrophes, annoncées par un fracas souterrain, ont eu lieu pour la dernière fois en 1714 et en 1749. Cette dernière obstrua la *Lizerne* et forma les deux *lacs de Derborence*. Trois des 5 pointes des Diablerets se sont déjà écroulées; les deux autres auront le même sort. Partout on voit des fentes profondes; et il se passe rarement 1 h. sans qu'on entende tomber quelques pierres. Tout en haut on voit le grand glacier.

Le sentier serpente par ce grandiose chaos jusqu'au (45 m.) pont sur la *Lizerne*; il passe ensuite sur la rive g. et près des chalets de *Besson*; gravit la pente de la montagne qui, à l'E., descend à pic dans une profonde gorge où la Lizerne se fraie avec peine un passage. A 10 min. des chalets de Besson, au *Saut du chien*, le sentier n'a que 4′ de large, et n'est soutenu que par des perches assujetties dans le roc; on est là à 1500′ au-dessus de la Lizerne; c'est à donner le vertige à ceux qui y sont sujets; mais partout ailleurs le chemin est bon et sans danger; il garde à peu près la même hauteur, le long de cette pente boisée, jusqu'à ($1^3/_4$ l.) la *chapelle de St-Bernard* (3460′), à l'extrémité de la gorge de la Lizerne, où se découvre subitement une vue étendue sur la vallée du Rhône.

On descend ensuite à (20 min.) **Avent**, village alpestre sans auberge, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers; au bout de 20 m., on est à **Erdes**; à la dernière maison, on descend à dr.; au carrefour, à g., et toujours à g. jusqu'à (25 m.) **St-Severin**, joli village dans la plus fertile situation, entouré de lauriers, grenadiers, cactus en plein air etc. Dans la première maison à g. de la route, en venant d'Erdes, en face d'une nouvelle église blanche, on vend d'excellent vin muscat dans des pots d'étain à $^1/_2$ fr. le pot. Sion est encore à $1^1/_4$ l.; après 5 h. de marche, on est heureux de se rafraîchir. La maison n'est pas une auberge; on ne donne que le vin du crû. Le vin rouge, appelé *Ballio*, est aussi fort bon. St-Severin dépend de **Conthey**, l'un des vignobles les plus renommés de la vallée du Rhône; les maisons s'étendent jusqu'au (30 min.) pont de la *Morge* qui sort ici d'une gorge étroite. On voit encore une tour et quelques pans de mur de l'ancien château de Conthey, autrefois propriété des barons de Thurn. Vétroz nommé p. 208 est à $^1/_2$ l. O. au bord de la route.

On rejoint la grand'route près du pont de la Morge, en passant entre des collines calcaires déchirées, à gauche, et les marais du Rhône à dr. on arrive en 45 m. à Sion (1625′, v. p. 208.)

59. De Gampel à Kandersteg. Passage du Lötsch.

12 heures. Ce trajet ne peut être entrepris que par de très bons marcheurs, favorisés par le beau temps et assistés d'un guide, du moins entre Kippel et Kandersteg. On recommande le frère du curé de Kippel, Jos. Ebener à Kippel et Pierre Künzi à Gasteren (p. 207). Jusqu'à Kippel chemin pour voit.

Avant l'achèvement du chemin de la Gemmi (p. 127), le canton de Berne communiquait par ce chemin avec Louèche-les-Bains; on voit encore des traces de l'ancien sentier pavé, établi ou amélioré en 1696 par le gouvernement, mais actuellement couvert de glaciers et impraticable après de longues pluies.

Gampel (2080′), vis-à-vis de *Brunk* à 2 l. de Louèche (O.) et de Vispach (E.), sur la r. dr. du Rhône, et à l'endroit où la *Lonza* se jette dans le fleuve. La Lonza traverse le *Lötschenthal*, solitaire vallée de pâtres.

En quittant Gampel on monte une pente escarpée, d'où l'on a une charmante vue sur la vallée du Rhône; on pénètre ensuite dans une étroite gorge, où le chemin s'aplanit insensiblement. La vallée se rétrécit toujours davantage, dominée des deux côtés par des rampes escarpées couvertes de sapins éclaircis çà et là par les avalanches.

1 h. **Lugein**, 1½ h. **Koppistein** (3817′), chapelles régulièrement renversées par les avalanches, et chaque fois relevées par les habitants de *Ferden* et de *Kippel*. Un peu avant Koppistein, pont de bois sur la Lonza; la vallée s'élargit et devient mieux cultivée; exploitation de mines (p. 210).

1 h. **Ferden**. Au bas du village une auberge (vin et fromage), mais il faut aller passer la nuit à (15 m.) **Kippel** (4371′) chez le curé. La montée est très douce; le chemin serpente d'abord dans une belle forêt de mélèzes, puis sur de belles prairies; dans le lointain quelques groupes de cabanes au haut de la vallée, terminée par le glacier du Lötsch. Près des derniers chalets, on longe la pente d'un rocher et traverse de petits champs de neige qui disparaissent rarement; puis on atteint après 3 h. de marche la cime du **Lötschenberg** (8253′), dominé à l'O. par le *Balmhorn* prolongement de la chaîne de l'Altels, à l'E. par le *Schilthorn*, d'où un glacier, à grandes voussures, descend dans la vallée de Gasteren. La vue est plus grandiose que de toutes les autres montagnes de la chaîne: au N. les pentes rapides du Doldenhorn et de la Blümlisalp, les grands glaciers de Kandern et de Tschingel; en arrière, la Jungfrau et ses voisins, les Nesthörner et leurs glaciers; au S. au-dessus des montagnes du Rhône, les grandes masses du Mischābel, du Weisshorn et du Mont-Rose (comp. p. 217).

Pour descendre dans la vallée de Gasteren, on traverse des neiges, puis longeant sur les pentes de l'Altels, le côté g. du glacier qui descend du Lötschenberg, on parvient à des endroits très dangereux, où le guide doit marcher devant et frayer le chemin à coups de hache. A l'extrémité du glacier, on découvre la *vallée de Gasteren*. Près des chalets, une magnifique vue sur

les montagnes qui l'entourent. On remarque surtout le grand glacier d'*Alpetli*, qui descend du NE. et forme un éblouissant amphithéâtre, couronné par le dôme de glace du *Mutthorn* (9343′).

1¾ h. **Gasterndorf** (4691′) ou *Im Selden*, réunion d'une vingtaine de chétives cabanes, dans le voisinage desquelles on voit encore quelques traces de culture. On peut au besoin coucher sur le foin (chez les frères *Künzi*) et se nourrir de laitage et de fromage. Quiconque demande davantage doit prendre avec soi des provisions à Tourtemagne ou à Kandersteg.

On traverse ensuite une magnifique forêt, qui résiste depuis des siècles aux avalanches du *Doldenhorn*; la Kander coule au milieu d'un chaos de rochers. On quitte la forêt et on passe par

1 h. **Gasternholz** (4159′). Plus on descend, plus on remarque les traces des avalanches. La vallée fait un coude et forme une plaine assez large, bordée au S. par l'*Altels* (11187′) et au N. par le *Fisistock* (9060′). La vallée de Gasteren était beaucoup plus peuplée il y a 50 ans qu'elle ne l'est à présent; depuis les coupes de bois faites sans aucun ménagement, elle est exposée aux ravages des avalanches et en conséquence, abandonnée par ses habitants depuis le mois de février jusqu'à la récolte des foins. La Kander s'est frayé un chemin par la

1 h. **Klus**, gorge étroite, au sortir de laquelle on est dans la vallée de la Kander et sur la route de la Gemmi.

½ h. **Kandersteg** (3602′) v. p. 126. De Kandersteg à Gasteren on monte 3 bonnes heures et plus. Le chemin est tellement abîmé par les inondations de la Kander qu'il faut faire de grands détours sur le flanc des montagnes.

60. Du Lac de Genève au Lac Majeur. Simplon.

74⅛ l. de Lausanne à Milan. Diligence en 52 h. pour Brieg 2 fois par jour en 17 h.; de Brieg à Domo d'Ossola 1 fois en 12 h.; de Domo d'Ossola à Baveno en 5 h., à Milan en 16 h. Si l'on voyage en poste, il faut 3 à 3½ jours: 1e nuit à Tourtemagne ou à Brieg; 2e à Domo d'Ossola ou Baveno; 3e nuit à Arona ou à Milan. On peut avoir des voit. à 1 chev. chez les maîtres de poste du Valais; le relais (3 l.) 5 fr. et 1 fr. de pourboire. Une voit. à 4 places de Martigny aux Bains de Louèche coûte 60 fr., plus un pourboire. Bon vin muscat, à prix modéré, dans toute la vallée du Rhône; le Heidenwein est encore plus estimé.

De **Lausanne** à (3⅞ Vevey, 4⅜ Aigle, 3⅞ St-Maurice).

14⅜ **Martigny** (1302′), v. p. 170 et suiv. Le Rhône, appelé par les habitants du Haut-Valais *Rhodan* et *Rotten* (p. 117) tourne subitement à angle droit près de Martigny dans la direction de l'E. Il coule au pied de montagnes cultivées jusqu'à une grande hauteur. Le fond de la vallée a en général 1 lieue de large et témoigne des ravages que fait le fleuve à l'époque des grandes eaux. Resserré entre les deux plus hautes chaînes de l'Europe, il reçoit à la suite des orages les eaux de toutes ces montagnes, qui entraînant des pierres et des rochers dans la vallée, forment par là de grands marais, qui ne produisent que des roseaux et de l'herbe; çà et là on découvre une oasis de blé ou de maïs. La chaîne